

Mise en contexte : Dans le cadre d'une activité de formation basée sur une analyse en groupe de récits exemplaires de pratiques d'enseignants expérimentés, des futurs enseignants du préscolaire/primaire étaient invités à raconter un cas personnel inspiré d'un récit exemplaire de leur choix. Le passage du récit exemplaire au cas suggestif nous fait entrevoir une certaine forme de transfert réflexif, soit la résonance de l'expérience de l'autre, expérimenté, dans sa propre expérience de novice. Le cas suggestif ici présenté se rattache au récit exemplaire *Être bien dans sa peau*.

JE SAIS QU'IL PEUT LE FAIRE

L'ancrage du cas suggestif au récit exemplaire

Le récit *Être bien dans sa peau* m'a inspiré l'histoire que je vais raconter. Ce récit met en scène un élève qui n'a pas d'estime de lui-même et qui n'a pas une belle relation avec l'école. Les élèves du groupe ont de la difficulté à accepter cet élève et le rejettent souvent. L'enseignant ne veut pas que cet élève reste dans l'ombre : il cherche à ce que ce dernier s'épanouisse. L'enseignant le valorise d'abord avec son travail scolaire, puis en tant qu'être humain. Cette valorisation a favorisé la création d'une relation avec l'élève. La vision du groupe a également changé avec l'aide de l'enseignant qui a intégré le groupe dans la recherche de la solution au problème de l'élève. Ce récit m'a inspiré mon histoire en raison de l'aspect pauvre de l'estime de l'élève ainsi que par son rapport à l'école constitué en majorité d'échecs. La création de liens avec l'élève par l'enseignant m'a aussi fait penser au cas que je vais vous raconter.

La narration du cas suggestif

L'histoire se déroule lors de mon stage IV dans une école en milieu défavorisé. J'enseignais alors dans une classe de 2^e année du 1^{er} cycle du primaire. Je me rappelle particulièrement d'un élève qui a occupé ma pensée souvent lors de mon stage. C'était un élève doubleur, il faisait pour la deuxième fois l'année que je lui enseignais. Il était d'origine inuit. Rapidement, j'ai constaté qu'il était peu motivé par l'école. Il préférait de loin jouer : un crayon devenait plus lui un super avion, une gomme à effacer, un pneu increvable. Tout matériel constituait pour lui une distraction, un jeu potentiel.

En fait, cet élève n'était pas en redoublement pour rien. Il avait des retards d'apprentissage sur les plans de la lecture et des mathématiques. Il faisait d'ailleurs partie des élèves ayant droit au service d'orthopédagogie de l'école. Il était tellement silencieux que mon enseignante associée et l'orthopédagogue ont cru qu'il avait peut-être besoin de service de francisation. Avec tous ses

services, vous imaginez le temps qu'il reste pour la présence en classe... Ce n'était pas toujours facile de lui faire finir quelque chose. Il commençait rarement une activité par lui-même. En fait, je devais toujours l'encourager à travailler et lui rappeler de se concentrer sur son travail. Je me rappelle, par contre, qu'il avait une calligraphie impeccable, ce qui était plutôt rare chez les garçons de la classe. De parfaites lettres rondes qu'il n'hésitait pas à recommencer si elles n'étaient pas à son goût. Il avait également une facilité en orthographe lexicale que je savais utiliser à profit lors de mes encouragements.

En ce qui concerne son comportement, disons qu'il était sournois, ou du moins « silencieux » dans ses attaques envers les autres élèves. Jamais je ne l'ai entendu crier, c'était plutôt des attaques par la gestuelle et les mimiques de son visage. Lors des récréations, il ne se mêlait pas aux autres, il restait près du mur de l'école. Toutefois, jamais il n'a eu de comportements perturbateurs en classe.

Le lien entre la classe et la maison était très faible. Les devoirs revenaient rarement complétés et les communications aux parents demeuraient sans réponse. Je me souviens avoir appelé plusieurs fois à la maison, voulant m'assurer ainsi que le message soit rendu. J'ai laissé un nombre incroyable de messages qui ont toujours resté sans retour d'appel. La mère, chef de famille monoparentale, parlait très peu le français ce qui rendait la communication encore plus difficile.

Le plus gros obstacle que j'ai rencontré avec cet élève a été pendant le projet d'écriture d'un conte moderne avec la classe. Je vous évite la description du projet en entier pour aller directement à la partie qui a causé problème, soit la partie écriture. Au départ, il s'agissait d'écriture collective pour commencer le conte moderne. Il participait en classe seulement lorsque je lui demandais moi-même ses idées. En même temps, j'essayais de valoriser ses idées devant le groupe pour qu'il prenne goût à participer. Après quelques périodes, la partie collective était complétée. Il était maintenant temps pour chacun des élèves d'imaginer la fin du conte moderne, de l'écrire et de l'illustrer de manière individuelle. C'est dans cette partie que l'élève a complètement bloqué.

Au début, je ne m'en suis pas rendu compte. Il était tellement silencieux et ne levait jamais la main. Des mains levées, par contre, j'en avais chez tous les autres élèves. Je crois que j'ai

tellement été occupée à gérer les difficultés des autres élèves que j'ai oublié de prendre du temps pour cet élève en particulier. Environ 15 minutes avant la fin de la période, j'ai pris connaissance du résultat de son travail, c'est-à-dire deux ou trois phrases effacées grossièrement. À l'intérieur de moi, j'étais complètement atterrée. Une heure complètement perdue devant un travail qui n'est pas commencé. Une question me tourmente : pourquoi n'ai-je rien vu avant? Bien sûr, l'élève n'a jamais levé la main, mais je le connaissais suffisamment pour savoir qu'il ne levait jamais la main tout en étant constamment en état de recherche d'aide. Avec du recul, je crois que j'étais trop concentrée sur les élèves qui levaient la main. C'était une classe assez faible en ce qui concerne les apprentissages et peu autonome. Chacun demandait beaucoup d'accompagnement. J'ai donc « oublié » l'espace d'une période de m'occuper d'un de mes élèves qui en avait le plus besoin. Pour les quelques minutes qui restaient à la période, je n'ai pas insisté auprès de lui pour qu'il rattrape tout de suite le temps perdu. Par contre, j'ai pris le temps de le questionner pour savoir comment il trouvait le travail, ce qu'il pensait écrire, etc. La tête couchée sur son pupitre, il me répondait seulement qu'il ne savait rien.

Je m'étais préparée pour la deuxième période d'écriture. Je voulais recommencer à neuf avec lui. Je lui avais préparé une nouvelle feuille pour qu'il n'ait pas à revoir et à revivre sa feuille d'écriture, témoin d'un essai infructueux à demi effacé. Je ne lui ai pas remis sa feuille tout de suite comme les autres, je lui ai dit : « Attends, je viens te voir dans quelques minutes. J'ai mis le reste du groupe au travail et je me suis tout de suite dirigée vers son pupitre. Je lui ai remis sa nouvelle feuille et je l'ai questionné pour savoir s'il connaissait bien le conte moderne collectif auquel il devait ajouter sa propre fin. J'essayais de le faire parler sur ses idées pour le projet d'écriture. Je lui donnais aussi d'autres idées pour enrichir les siennes et pour lui montrer qu'il y avait d'innombrables possibilités de terminer le conte moderne commencé en groupe. Après notre discussion, il semblait être sur la bonne voie. Par conséquent, je l'ai laissé travailler seul. Je circulais d'un air innocent devant son bureau pour voir où il en était après quelques minutes : il semblait avoir écrit quelque chose. Je n'ai pas lu tout, mais je reconnaissais des mots tirés du thème du conte moderne. J'étais contente et intriguée alors finalement je me suis arrêtée pour lire les deux phrases qu'il avait écrites. Encore une fois, ce n'était pas ce qui était attendu. Il avait écrit *grosso modo* : « Les trois petits cochons s'enfuient. Le loup meurt. ». Ce n'était pas du tout

un texte attendu pour un élève de son niveau. Il me répétait encore qu'il ne savait pas quoi écrire. Je lui ai alors demandé de me raconter tout simplement comment il voyait la fin de l'histoire. Je tentais à ce moment-là de lui faire verbaliser oralement l'histoire qu'il souhaitait écrire, puisque visiblement les deux phrases qu'il avait écrites résumaient beaucoup trop rapidement la fin du conte moderne. Il semblait mêlé dans ses idées et il me répétait encore et toujours qu'il ne savait pas quoi écrire. Je lui ai dit qu'il devait choisir une fin au conte moderne et qu'il devait l'expliquer pour que tout le monde comprenne bien ce qu'il voulait dire. Je l'ai donc invité à écrire plus en détails ce qui se passait dans son histoire. La période tirait à sa fin et malgré tous mes encouragements et mon support, rien n'était véritablement mis au point. L'élève était encore au même point, ou presque, qu'au début de la période.

J'étais très inquiète pour cet élève. Je savais qu'il était capable de réussir le projet d'écriture comme les autres. La semaine était terminée et j'y pensais constamment. Il fallait que cet élève commence et termine son texte dans le même délai que les autres, c'est-à-dire la semaine suivante, puisque mon stage se terminait dans deux ou trois semaines. Le livre collectif devait être entièrement corrigé, mis au propre, illustré et rassemblé. J'avais essayé plusieurs tentatives d'interventions, mais aucune d'elles n'avaient réellement fonctionné. J'ai discuté de la situation avec mon enseignante associée. Ensemble, nous avons élaboré une stratégie. Il s'agissait de lui proposer de faire le processus inverse de création. En d'autres mots, il devait dessiner l'illustration accompagnant son texte et ensuite écrire sa propre fin du conte moderne.

Lors de la période suivante, je lui ai proposé avec enthousiasme ma nouvelle idée en omettant volontairement la partie concernant l'écriture. Il paraissait content de pouvoir dessiner. Après quelques minutes de feuille blanche, je l'ai vu en train de dessiner son illustration. J'étais très contente : mon plan semblait fonctionner à merveille. Il s'appliquait pour son illustration et prenait son temps. J'ai continué de l'encourager, j'étais contente de lui. Je lui ai laissé toute la période pour faire son dessin. C'est le temps dont il avait besoin et je ne voulais pas le brusquer. Je trouvais qu'il avait vécu suffisamment d'échecs avec ce projet. À la fin de la période, j'ai gardé précieusement son dessin terminé. Il avait l'air satisfait du résultat et moi aussi d'ailleurs.

Pour la dernière période d'écriture, j'avais un sentiment mélangé de hâte et de crainte. Jamais je n'aurais cru que la dernière période d'écriture se passerait si bien. J'ai d'abord remis le dessin à l'élève en lui disant que je l'avais beaucoup regardé et que j'aimerais qu'il me raconte ce que signifiait son illustration. Tout de suite, il a commencé à me raconter ce qui se passait et ce que faisaient les divers personnages. À ce moment-là, je savais que mon plan avait marché. Je l'ai regardé avec un petit sourire, fière de lui, et lui ai précisé qu'il venait de me dire exactement ce qui devait être écrit dans son texte. Il s'est mis rapidement à la tâche et en une période il a écrit son texte en entier. Je me souviens qu'il a même eu le temps d'en faire la correction. Il était vraiment très fier de lui.

Les leçons tirées de l'expérience

Cette activité nous a beaucoup rapprochés. Je ne le lâchais pas et il s'en rendait compte. J'ai compris à ce moment-là l'importance de créer une relation avec les élèves de la classe et en particulier avec ceux qui sont plus « difficiles d'approche ». Je crois maintenant que ce sont eux qui en ont le plus besoin. Le lien qui a été créé est resté, puisque lorsque je retourne dans mon ancien milieu de stage, ses yeux s'ouvrent grand et s'illuminent dès qu'il me voit.

Je l'ai beaucoup encouragé pour qu'il réussisse. Je crois qu'il en avait besoin, mais il manquait quelque chose d'autre. Ce qu'il me manquait, c'est la différenciation. J'ai mis du temps à comprendre que l'élève ne serait pas capable de passer par le même chemin que les autres. Je croyais que les encouragements allaient suffire comme c'était le cas pour les autres activités. Toutefois, ce n'était pas le cas, il avait véritablement besoin d'une approche différenciée. Maintenant, je comprends la pertinence et la nécessité pour certains élèves d'avoir parfois recours à la différenciation et je n'hésite plus à modifier et à trouver la meilleure façon de présenter le travail à ces élèves qui en ont besoin.